

Narbonne. Caserne Montmorency, le mardi, 9 Avril 1907

Bien cher ami,

Trois jours de consigne... (pour avoir laissé les souliers sous mon lit). Je ne sais que devenir. Il pleut. Je suis bien ennuyé de ne pouvoir pas travailler durant ces quelques jours. Une seule consolation, et une vraie, c'est l'approche du terme, du très sympathique Dieu Terme. Allongé sur mon lit, tandis que les *Contes Espagnols* de Richepin me servent de sous main, je remplirai à ton intention ces quatre fiages, et si je me trouve à court de nouvelles, j'aurai soin d'appeler la fantaisie à la rescousse.

Que tu aies gardé un grand souvenir de notre matinée de Pâques —si toutefois cela n'est pas un mensonge—, voilà qui me flatte et me ravit.

Cette vallée de la Têt, avec la brume rose de ses pêchers fleuris, foisonne de ravissants motifs d'aquarelles. Et si elle a un charme sur l'étranger, il faut croire que sa puissance de séduction est inouïe, sur l'âme —déjà portée à la rêverie— de son enfant. Mais il ne faut pas essayer de l'exprimer lorsque les circonstances ne sont pas favorables: on ne trouve alors que des vers de mirliton. Tu permettras à un ami sincère et parfaitement dévoué d'employer de pareils termes.

La poésie est un dessert. Les plus grands poètes nous fatiguent quelquefois et nous paraissent ridicules. La prose est plus accommodante et plus docile. Pourquoi ne pas lui confier tes impressions, tes idées et les paysages lorsque Pegase est indocile et revêche?

Une nouvelle: Dimanche dernier, j'étais à Ille, et nous avons presque décidé mon départ pour Madrid, princesse des Espagnes, dès la première semaine de Mai. Je ne sais si je dois m'en réjouir. Evidemment, ces deux mois me seront d'un grand profit. Et puis, je retrouverai des impressions, je les affirmerai; ce second voyage à Madrid est une épreuve. J'y reviens avec d'autres idées. Je veux me saturer de *coplas*, de *peteneras*, et de danses andalouses, dans les mauvais lieux. *Alerete, lerele, ay, ay, ay!*

C'est un conseil de Richepin dans son livre. Je ne sais si j'aurai le courage de le suivre... dans les loisirs. Richepin a parcouru l'Espagne en littérateur, pour en étudier l'âme, et il a fréquenté le peuple, il a simplement interrogé le *romancero* et le *cancionero* où les sentiments de la race se manifestent si ouvertement... Et ton ami y va pour étudier la grammaire, la langue et la littérature; il a un programme. N'allons donc pas faire l'espagnol en Espagne. Gardons notre activité, si nous en avons. Amade m'a demandé un manuscrit. Il connaît E. Fognet. Ce dernier le publierait dans la "Revue Latine", qu'il dirige. Mais je n'ai aucun manuscrit et je ne songe pas à publier certaines poésies. Elles ne sauraient me satisfaire. Je

t'en dirai peut-être les raisons dans une autre lettre, si le cours des idées m'y amène.

Ton ami,

Joseph PONS.